

au premier feuillet, fait connaître que la couverture de ce livre fut restaurée au commencement du règne de François 1^{er} par le P. Rostain, chanoine de l'église du Puy, et ainsi que l'indique une note ainsi conçue : *Hæc Biblia restaurata anno 1544*, écrite sur un feuillet blanc qui se trouve à la fin du volume, et qui, selon toute apparence, est de la même main et de la même encre que l'inscription latine en caractères grecs. Le velours du viii^e siècle fut donc recouvert par un velours du xvi^e siècle. On eut soin d'y ajouter deux rubans verts en cordonnets très-forts qui servent à tenir fermé le précieux manuscrit.

En 1793, ce volume subit le sort de la vierge noire que saint Louis avait apportée au Puy, à son retour des Croisades et de tous les objets précieux formant le trésor de cette église qui furent, par ordre du Directoire, condamnés à être brûlés sur la place du Matouret, comme étant des objets de superstition.

Comment le manuscrit échappa-t-il aux flammes ? par qui fut-il sauvé ? personne ne le sait ; mais plus tard une main anonyme le remit à l'abbé Lafond, chanoine du Puy, qui avant sa mort le déposa entre les mains de Monseigneur de Bonald, alors évêque du Puy, qui le rendit à sa destination première.

Le manuscrit de Théodulfe est écrit sur beau et fort vélin, partie blanc. partie pourpre. Trois espèces de lettres y figurent : la capitale à peu près identique à celle employée de nos jours, l'onciale employée jusqu'au neuvième siècle, et la minuscule mêlée de cursive. Cette dernière écriture est tellement fine dans certaines parties du volume, qu'elle ne peut être lue qu'à l'aide d'une loupe ; néanmoins ces caractères, malgré leur ténuité, sont d'une perfection incroyable, qui dénote une main extrêmement habile et une sûreté remarquable.